



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BCU - Lausanne



1094116501

**CREDO
DE JOINVILLE**

FAC-SIMILÉ D'UN MANUSCRIT UNIQUE

PRÉCÉDÉ

D'UNE DISSERTATION

PAR

AMBROISE FIRMIN DIDOT

ET SUIVI D'UNE TRADUCTION EN FRANÇAIS MODERNE

PAR

LE CHEVALIER ARTAUD DE MONTOR

(SECONDE PARTIE DES ÉTUDES SUR JOINVILLE)



PARIS

TYPOGRAPHIE DE AMBROISE FIRMIN DIDOT

IMPRIMEUR DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, 56

1870

CREDO
DE JOINVILLE

8542

*Tiré à 500 exemplaires, dont 200 seulement destinés
au commerce.*

Paris. — Typographie de Ambroise Firmin Didot, rue Jacob, 86.

CREDO DE JOINVILLE

FAC-SIMILÉ D'UN MANUSCRIT UNIQUE

PRÉCÉDÉ

D'UNE DISSERTATION

PAR

AMBROISE FIRMIN DIDOT

ET SUIVI D'UNE TRADUCTION EN FRANÇAIS MODERNE

PAR

LE CHEVALIER ARTAUD DE MONTOR

(SECONDE PARTIE DES ÉTUDES SUR JOINVILLE)



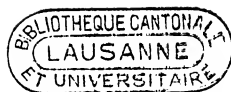
AZ 5056

PARIS

TYPOGRAPHIE DE AMBROISE FIRMIN DIDOT

RUE JACOB, 56

1870



A 11812

CREDO DE JOINVILLE.

Parmi les manuscrits de notre Bibliothèque impériale, M. Paulin Paris a signalé celui qui, sous les numéros 1445-7857, anc. fonds franç., contient une profession de foi, ou *Credo*, accompagné de réflexions en forme de commentaires.

M. le chevalier Artaud de Montor⁽¹⁾, qui le premier nous a donné un *fac-simile* de ce précieux manuscrit, dit que l'usage de composer de semblables *Credo* était fréquent au moyen âge, et il en cite plusieurs exemples. Grégoire de Tours, qui écrivait au sixième siècle, nous en a laissé un où il expose ainsi sa croyance :

« Je crois en Dieu, le père tout-puissant ; je crois en Jésus-Christ. »

(1) *Mélanges publiés par la Société des Bibliophiles français. — Credo de Joinville.* Paris, Firmin Didot, 1837, in-4° de x pages (dissertation), 26 pages (traduction) et 14 feuillets de *fac-simile*. Imprimé seulement à vingt-cinq exemplaires numérotés.

Dante en a rédigé aussi un en vers :

Io scrissi d'amor piu volte rime
Quanto.....
Da questo falso amor omai la mano
A scriver piu di lui io vo ritrare,
E ragionar di Dio, come Cristiano.
Io *Credo* in Dio padre, che può fare
Tutte le cose, e da cui tutti i beni
Procedon sempre di bel operare (1);
Della cui grazia terra e ciel son pieni,
E da lui furon fatti di niente
Perfetti, buoni, lucidi e sereni.
.....
In Cristo... ..
..... unico figliuol di Dio, nato
Eternalmente, e Dio di Dio uscio.

« Pétrarque, vers l'an 1369, composait sa XLIX^e *canzone* adressée à la Vierge Marie. « C'est encore une sorte de *Credo*, dit M. Artaud de Montor, où sont développés les principaux points de notre croyance.

« Il existe une foule de professions de foi semblables dans les ouvrages du quatorzième siècle et des siècles suivants. »

MM. Paulin Paris et Artaud ont attribué ce *Credo* à Joinville, et il y a tout lieu de croire que c'est avec raison. Le manuscrit, à en juger par la forme de l'écriture et par le caractère des miniatures dont il est orné, date évidemment de l'époque où vivait Joinville, et, d'ailleurs, la langue de l'auteur et l'orthographe sont plus anciennes que le manuscrit des *Mémoires de Joinville* (n° 2016) que possède notre Bibliothèque impériale, et qu'on s'accorde à regarder comme

(1) Ce passage de Dante rappelle la réponse que Joinville fit à saint Louis, lui demandant la définition de Dieu : « Sire, ce est si bonne chose que meilleur ne peut estre. »

postérieur d'un demi-siècle à l'original. La preuve enfin qu'il appartient à l'époque que nous signalons, c'est le *fac-simile* lui-même qu'en donne M. le chevalier Artaud, document précieux, et qui, revu avec le plus grand soin par M. Paulin Paris, reproduit le manuscrit original avec une rigoureuse exactitude.

La date de l'année et le lieu où fut écrit ce *Credo* s'y trouvent ainsi indiqués :

« Or y a mil deux cent quatre-vingt-sept ans..... » (Page 16, dernière ligne.)

« Je fis d'abord faire cet œuvre à Acre après que les frères du roi en furent partis, et avant que le roi allât fortifier la ville de Césarée en Palestine. » (Page 2, lign. 17 et 18.)

Joinville, en effet, rapporte dans ses Mémoires, que lorsque le comte de Poitiers et le comte d'Anjou, frères du roi, furent partis d'Acre, saint Louis se rendit à Césarée, dont il répara les fortifications, et Joinville ajoute que lui-même accompagnait le roi dans cette expédition (1).

L'auteur de ce *Credo*, à en juger par certaines locutions, doit avoir été un laïque et même un militaire.

Le motif qui le lui a fait écrire, c'est, dit-il, que :

« Comme nus (nul) ne pooit estre saus (sauvé) se il ne savoit son *Credo*. Et je pour esmovoir les gens à croire ce de quoi il ne se pooient soffrir fis-je premiers faire cest œuvre. » (Page 2, ligne 15 et 16.)

Le récit que Joinville fait dans ses Mémoires d'un des épi-

(1) Le départ des frères du roi est à la date de 1251. La première rédaction du *Credo* est donc antérieure de cinquante-huit ans à l'époque où Joinville nous dit qu'il écrivit ses Mémoires, en octobre 1309. ,

sodes les plus dramatiques de la retraite des croisés après la bataille de Mansourah, lorsque sa vie et celle des prisonniers chrétiens furent en si grand péril, se retrouve également dans le *Credo* où l'auteur dit avoir assisté en personne à cette terrible scène : il était donc un de ces prisonniers.

Et comment douter que ce soit Joinville lui-même, lorsque dans plusieurs endroits du *Credo* les mêmes preuves de son intime familiarité avec le roi se retrouvent, et que de plus les raisons pour faire ce *Credo* et pour exhorter ses compagnons à y croire sont précisément celles dont se servait le roi pour convaincre Joinville des vérités de la religion.

En effet, dans ses Mémoires, Joinville nous dit :

« Le saint roy se efforça de tout son pooir, par ses paroles, de moy faire croire fermement en la loy chrestienne que Dieu nous a donnée, aussi que vous orrez ci-après. » (Page 13.)

Et l'auteur du *Credo* s'exprime ainsi :

« Je le fis (ce *Credo*) pour engager les gens à croire ce dont ils ne se pouvaient souffrir (ils ne pouvaient être privés). » (Page 2, ligne 16 et 17.)

Et pour mieux fixer l'attention et mieux graver les maximes religieuses de son *Credo* dans les esprits, il voulut l'illustrer de miniatures représentant les choses mêmes dont il parle : « Et alors sera bien convenable le livre en français (li romans) où sont *imagiés* (historiés) les points de notre foi jusqu'au moment de notre mort. Et pour que l'ennemi (Satan) n'apparaisse en mauvaises visions, faisons lire devant le malade le livre français qui raconte et enseigne les points de notre foi, afin que par les yeux et les oreilles le cœur du ma-

lade soit si plein de la vraie connaissance, que l'ennemi, ni là ni ailleurs, ne puisse rien mettre au malade du sien, duquel Dieu nous garde en cette journée de la mort et ailleurs (1)? »

N'est-il pas naturel même que Joinville, dont l'esprit était un peu *ondoyant* et assez *ergoteur* sur plusieurs points de la religion, ait rédigé ce *Credo* à la demande de saint Louis, afin de rendre à d'autres le service que lui avait rendu ce roi dans ses pieux entretiens pour fortifier sa foi? Quand on lit (2) dans le *Credo* ces paroles :

« Le roi Louis (que Dieu absolve!) me répéta cette haute parole, »

on doit croire que ce sont les expressions mêmes de saint Louis que Joinville nous a transmises. Elles nous font encore mieux connaître la manière de raisonner du roi sur divers points de la religion.

Autre ressemblance singulière avec les Mémoires de Joinville et qui s'offre dès le commencement du *Credo* :

« Or disons donc que foiz est une vertuz qui fait croire fermement ce que hõns ne voit ne ne set, mais que pour oir dire ensi que nous creons nos peres et nos meres de ce que il dient que nous sumes lor fil et si n'avons autre certaineté, et donc devons nous croire plus fermement que nule autre chose terriene les poins et les articles li quel nous sont tesmoigné et enseingnié de la bouche del Tout-Poissant par tous les sainz dou Vieil Testament et dou Novel. » (Page 1, ligne 8.)

(1) Dernière page du *Credo*.

(2) Page 1, l. 15, et page 2, l. 1 et l. 4.

Voici dans les Mémoires de Joinville, le passage où se trouve le même raisonnement :

« Le saint roy se esforça de tout son pooir (pouvoir), par ses paroles, de moy faire croire fermement en la loi chrestienne que Dieu nous a donnée, aussi (ainsi) comme vous orrez ci-après... Il disoit que foy et creance estoit une chose où nous devons bien croire fermement, encore n'en fussiens-nous certains meiz que par oïr dire. Sus ce point, il me fist une demande : comment mon père avoit non (*nom*) et je li diz que il avoit non *Symon*. Et il me dit comment je le savoie ; et je li diz que je en cuidois estre certain et le creois fermement pour ce que ma mère l'avoit tesmoingné. » Donc devez-vous croire fermement touz les articles de la foy, lesquels les apostres tesmoignent, aussi comme vous oez chanter au dymanche en la *Credo*. » (Mém. de Joinville, p. 13.)

Au troisième alinéa de la première page du *Credo* se trouve cet autre passage :

« De croire ce que l'an ne voit, me dist li rois Loys (que Diex assoille!) une haute pârle que li cuens de Montfort, cil qui fu pères ma dame de Neele, avoit dite as Briois (aux Albigeois). Cil dou pais vindrent à lui et li distrent que il venist veoir le cors Nostre Seigneur qui estoit venuz en char et en sanc ; et il lor dist : Alez le veoir qui ne le creez, car endroit de moi le croi-je bien desouz le pain et dessouz le vin, ausinc come sainte Eglise le m'en-seigne. Et il li demanderent que il i perdrait se il le venoit veoir, et il lor dit que se il le veoit face à face et il le croit, point de guerredon n'en auroit ; et dist que se il croit ce que Diex et li sainz li enseignoient, que il atendoit plus grant guerredon et plus grant corone ou ciel, que de toutes autres bones euvres que il porroit faire en ceste mortel vie. »

On lit de même dans les Mémoires de Joinville, p. 15, l. 14 et suivantes :

« Li saint roy me conta que pluseurs gent des Aubigois vindrent
« au conte de Montfort, qui lors gardoit la terre des Aubijois pour
« le roy, et li distrent que il venist veoir le cors Notre Seigneur qui
« estoit devenuz en sanc et en char entre les mains au prestre ; et il
« leur dist : « Alez le veoir, vous qui ne le creez ; car je le croi fer-
« mement, aussi comme sainte Esglise nous raconte le sacrement de
« l'autel. Et savez-vous ce que je y gaignerai, fist le conte, de ce que
« je le croy en ceste mortel vie, aussi comme sainte Esglise le nous
« enseigne ? Je en aurai une corone ès ciex plus que les angres qui
« le veoient face à face ; par quoi il couvient que il le croient. »

Parmi les instructions religieuses que saint Louis donnait à Joinville et qui sont rapportées par le confesseur de la reine Marguerite, auteur de la *Vie de saint Louis*, il en est une qui s'accorde parfaitement avec ce qui est dit et dans les Mémoires de Joinville et dans le *Credo*. L'analogie entre ces trois documents est d'autant plus frappante, que le manuscrit de cette vie de saint Louis que nous possédons remonte très-certainement par son antiquité à l'époque où son auteur l'écrivait.

Voici les paroles que l'auteur du *Credo*, à la page 1 et 2, met dans la bouche du roi :

« Or veons donc que deus choses sont que nous covient à nous
« sauver, ce est à savoir bones euvres faire et fermement croire. En
« bones euvres faire m'aprist li roi Loys que je ne feisse ne ne deisse
« chose se tout li mondes le savoit, que je ne l'osasse bien faire et
« dire ; et me dist que ce soffisoit à l'onor dou cors et au sauvement de
« l'arme (l'âme). »

Voici ce même passage, tel que le rapporte le confesseur de la reine Marguerite :

« Et aucunes foiz avec celi benoiez rois dist audit chevalier (Joinville)
« ces paroles : Voudriez-vous avoir enseignement tel, par quoi vous eussiez enneur en cest monde et pleussiez as hommes, et eussiez la grace
« de Dieu et si eussiez gloire en tens avenir ? Et li chevalier respondi
« que il vodroit bien avoir tel enseignement ? et lors li dist il benoiez
« rois : Ne fetes chose ne dites que, se tout li mondes savoit ce, non
« pourquant vos ne le leriez mie fère. » (*Vie de saint Louis*, p. 335, éd. de Capperonnier, in-fol.; Imp. royale, 1761.)

Ce même passage est ainsi rapporté dans les Mémoires de Joinville, p. 6, l. 22 :

« Il (le roi Louis) me demanda se je vouloie estre honorez en ce
« siècle et avoir paradis à la mort, et je li diz : « Oyl. » Et il me dist :
« Donques vous gardez que vous ne faites ne ne dites à votre escient
« nulle riens que se tout le monde le savoit que vous ne peussiez
« congnoistre, je ai ce fait, je ai ce dit. »

Dans les Mémoires de Joinville, se retrouve cet autre passage du *Credo*, page 2.

« ... de croire fermement, me dist li rois, que li enemis (le diable)
« s'efforce tant comme il puet à nous giter de ferme creance; et
« me enseingna que quant li enemis m'envoieroit aucune temptacion
« dou sacrement de l'autel ou d'aucun autre point de la foi, que
« je deisse : Enemis, ne te vaut; que jà, à l'aide de Dieu, de la foi
« crestiene tu ne me osteras, nès se tu me feisses touz les membres
« tranchier. »

« Et me dist li rois que ce estoit la ferme creance, laquel creance

« Diex a envoiée de son non (nom) ; car de Crist somes apelé crestien ;
« laquele Diex a fait profetisier et tesmoignier as creans et as mes-
« creanz, ce que onques autre loi ne fu : ensi come il dit en un livre :
« Au sainz, as saiges, aus rois, fist Diex porter son tesmoing, as gens
« de diverses lois, que nus n'en puet douteir. »

En effet, on lit à la page 43, l. 40 et suivantes, des Mémoires de Joinville :

« Et disoit que l'ennemi est si soutilz que, quant les gens se meu-
« rent, il se travaille tant comme il peut que il les puisse faire morir
« en aucune doutance des poins de la foy ; car il voit que les bones
« œuvres que l'omme a faites ne li peut-il tollir, et veoit que il l'a
« perdu, se il meurt en vraie foy ; et pour ce se doit-on garder, et en
« tel manière deffendre de cest agait (embûche), que en die à l'ennemi,
« quand il envoie tele temptacion : Va-t'en ; doit-on dire à l'ennemi :
« Tu ne me tempteras jà à ce que je ne croie fermement touz les arti-
« cles de la foy ; mès, se tu me fesoies touz les membres tranchier, si
« weil-je vivre et morir en cesti point. Et qui ainsi le fait, il vaint l'en-
« nemi de son baston et de ses espées dont l'ennemi le vouloit
« occirre. »

Mais voici la preuve la plus grande de l'authenticité de ce *Credo*.

Dans le commentaire dont il accompagne son texte, l'auteur, arrivé au passage du *Credo* qui concerne la résurrection, nous fait le récit du grand péril auquel lui et les autres prisonniers échappèrent par la grâce de Dieu. Or ce récit, si l'on en excepte quelques différences, est exactement le même que nous retrace Joinville dans ses Mémoires. Les deux ouvrages sont donc de lui et on en sera convaincu si l'on remarque que la miniature qui, dans le manuscrit du *Credo*,

accompagne le récit offre l'image même de Joinville parmi les prisonniers désarmés et menacés de mort par les Sarrasins.

L'usage ingénieux d'expliquer le texte des manuscrits par des représentations figurées ne remontant guère en Europe qu'à l'époque des croisades, donne lieu de croire que Joinville fut l'un des premiers qui l'introduisit en France. En voyant le luxe des beaux manuscrits byzantins dont quelques-uns se conservent encore dans les monastères du mont Athos, on conçoit l'étonnement dont les croisés durent être frappés à la vue d'un luxe auquel ils n'étaient pas, accoutumés, et qui faisait resplendir d'or, de pourpre et d'azur ces splendides volumes. Joinville surtout en dut être émerveillé, lui qui, élevé à la cour du comte de Champagne, n'était pas étranger au sentiment des arts, comme le prouve le soin qu'il prit d'orner *ses chapelles et verrières de Blécourt* de beaux vitraux, où il faisait représenter soit des sujets pieux, soit des faits historiques relatifs aux croisades (1). Aussi voit-on avec plaisir, à une époque où l'amour des beaux-arts était si rare parmi toute cette noblesse, qui ne semblait vivre que pour la guerre, Joinville comparer à l'éclat des miniatures où *l'or et l'azur enluminaient les manuscrits, la splendeur dont saint Louis fit briller son royaume* (2).

(1) Avant même son départ pour la Terre sainte, Joinville avait décoré l'église de Blécourt d'autres vitraux où était peinte l'histoire de la sainte Vierge. On en voit encore des restes dans le presbytère, dit Baugier dans ses *Mémoires historiques de la province de Champagne*, Châlons, 1721, t. 1^{er}, p. 342.

(2) Cette comparaison, juste en elle-même sous le rapport matériel, n'est pas moins juste sous le rapport moral. En effet, c'est avec un dévouement et un enthousiasme égal à celui dont saint Louis était animé pour *garder si saintement et loyalement son royaume et l'orner de tant de beaux établissements*, que les religieux séculiers ou laïques se dévouaient à la pénible fonction de scribes pour reproduire les Saintes Écritures, dont ils

Malheureusement nous avons perdu ces précieux vitraux ; mais , du moins , dans le manuscrit du *Credo* se retrouve la plus importante de toutes les peintures, celle qui nous représente Joinville (1) dans la circonstance la plus périlleuse. Elle est placée au-dessous de ces paroles :

Et au troisième jour ressuscita des morts.

Quant au récit qui l'accompagne, il est plus complet et plus détaillé que celui que Joinville nous a donné dans ses Mémoires ; il en diffère même sur plusieurs points. Sous le rapport historique et littéraire, nous ne possédons rien de plus remarquable.

faisaient des chefs-d'œuvre de patience et d'art. Aussi, quand ils les pouvaient achever, c'était par des actions de grâces qu'ils remerciaient Dieu d'avoir prolongé leur carrière jusqu'à la terminaison de l'œuvre à laquelle ils avaient dévoué leur vie. Voici celle que je lis à la fin d'une Bible écrite tout entière en caractères microscopiques, dont la perfection surpasse les plus beaux produits de l'art typographique et dont les miniatures justifient l'admiration de Joinville : *Benedictus Dominus Deus qui scribendo Arnulphum de Campaing usque huc perduxit. Amen !* Il fallait, en effet, un dévouement presque surhumain pour oser entreprendre un tel labeur.

(1) L'artiste qui peignit cette miniature est peut-être ce même clerc que Joinville avait emmené avec lui à la croisade et qui fit à Saint-Jean d'Acre, en 1251, la première rédaction du *Credo* (a). On peut aussi lui attribuer le dessin des vitraux qui dans les diverses chapelles de Joinville représentaient les faits relatifs aux croisades. On sait combien à cette époque le style des peintures des vitraux et celui des manuscrits est semblable.

(a) Celle que nous possédons doit être postérieure et écrite vers 1287. Elle est en tout cas antérieure à la canonisation de saint Louis, qui eut lieu en 1297, puisque dès le commencement, saint Louis n'y est appelé que le *Roi Louis que Dieux assoille !* tandis que dans tout le cours de son histoire écrite postérieurement à cette date, il est désigné sous le nom de li saint roy, li saint homme.

Voici ce récit tel qu'il est inséré dans le *Credo*, p. 13 :

..... « De la resurrection vous dirai-je que je en oi en la prison lou
« diemenche après ce que nous fumes pris et ot on mis en un
« paveillon les riches homes et les chevaliers portanz banière pa-
« reus (également). Nous oïmes un grand cri de gent; nous de-
« mandames ce que estoit et on nous dist que ce estoient nostre
« gent que om métoist en un grant pare tout clos de mur de terre.
« Ceus qui ne se voloient renoier l'an les ocioit; ceus qui se re-
« nioient on les laissoit. En icelle grant paour de mort où nous estiens,
« vindrent à nous jusques à treize ou quatorze dou consoil dou soudan,
« trop richement appareillié de dras d'or et de soie, et nous firent
« demander, par un frère de l'Ospital qui savoit sarrazinois, de par
« le soudan, se nous vorriens estre delivré, et nous deimes que oil
« (oui), et ce pooient-il bien savoir; et nous distrent se nous don-
« riens nus des chastiaus dou Temple ne de l'Ospital pour nostre
« delivrance; et li bon cuens Pierres de Bretaigne lour respondi que
« ce ne pooit estre, pour ce que li chastelain juroient seur (sur) sainz,
« quant om les i metoit, que pour delivrance de cors d'ome ne les ren-
« deroient. Et ils nous demandèrent après se nous lor donriens nus
« des chastiaux que baron tenoient ou reaume de Iherusalem, pour
« nostre délivrance; et li cuens de Bretaigne dist que nanil (neuni),
« que li chatel ne estoient pas dou fié dou roy de France.

« Quant il oïrent ce, il nous dirent que puisque nous ne voliens
« faire ne l'un ne l'autre, il s'an iroient et nous amenroient ceux qui
« jueroient à nous des espées; et li cuens de Bretaigne lor dist que
« legiere chose estoit de occirre celui que on tient en sa prison (1).

« Quant il s'en furent alé, une grant foison de jeunes gens sarra-
« sinz entrerent ou clos là où le nous tenoit pris, les espées traites,
« desquies je cuidai vraiment qu'il venissent por nous occirre, mais
« non faisoient; ançois nous anvoia Diex nostre confort entre aus;

(1) Cette noble réponse du comte Pierre de Bretagne ne se trouve pas dans le récit fait par Joinville dans ses Mémoires. (Voy. p. 101.)

« car il amenerent un petit homme si viel par samblant comme home
« poist estre ; et le tenoient par samblant, celle jeune gent, pour fol.
« Et distrent au conte de Bretagne qui le feissent oïr ce que c'estoit
« uns des plus prodome de lor loi. Et lors s'apoya li viex petit hom
« sor sa croce et atout sa barbe et ses traces chenues ; et dist au conte
« que il avoit entendu que li chrestien creoient un Dieu qui avoit esté
« pris pour aus, batus pour aus, mort pour aus, et au tierz jour
« estoit resuscitez. Et tout ce li otroia li cuens, et lors redit li viex
« hom : « Que douc ne vous devez-vous mie plaindre se vous avez
« esté pris por li, batus por li, navrés por li, car ausi avoit il esté
« pour vous. » Ne encore n'avez pas la niort sofferte pour li ausi
« come il avoit fait pour vous. Et après nous dist que « si vostre Diex
« avoit il bien pooir de lui resusciter, et donc vous avoit il bien
« pooir de delivrer quand li plairoit. » Et vraiment encore croi-je
« que Diex le nous anvoia, car il tarda molt pou après ce qu'il s'en
« fu alés, que li consaus le soudan revint, qui nous dist que nous en-
« voissiens quatre de nous parler au roi, liquiex nous avoit par la
« grace que Diex lui avoit donnée, touz seus (tout seul) pourchasié
« nostre delivrance. Et sachiez que voirs estoit ; car ausi sagement
« l'avoit pourchacié li rois par la grace Dieu, com se il eust tout le
« conseil de la crestienté avec lui (1). »

C'est à l'endroit le plus dramatique de ce récit et, au-dessus de ces mots : *Les espées traites desquies je cuidai qu'il venissent por nous occirre*, qu'est placée la miniature qu'on pourra voir plus loin au verso du septième feuillet du *fac-simile*.

De toutes les miniatures représentant des sujets relatifs au texte du *Credo* (elles sont au nombre de quinze petites et dix-sept grandes), celle-ci est la seule qui soit historique et qui nous offre une scène des croisades. Toutes les autres sont

(1) Voyez, pour la comparaison de ce récit avec celui que Joinville fait dans ses Mémoires, les pages 101 et 102.

bibliques et relatives à des sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament.

On voit, en effet, dans cette miniature, d'un côté, les guerriers sarrasins ayant tous l'épée hors du fourreau, précédés par un petit vieillard appuyé sur ses béquilles et par l'un des Sarrasins, qui interpelle les prisonniers chrétiens; de l'autre côté, on remarque parmi les prisonniers chrétiens désarmés deux personnages placés au premier rang. Le plus avancé est le comte de Bretagne, qui répond au guerrier sarrasin, et le second (*le seul* des chevaliers chrétiens qui soit coiffé d'un capuchon ou chaperon) ne peut être autre que Joinville, qui, par un *singulier hasard*, a la tête couverte d'un capuchon ou chaperon, et c'est aussi d'un chaperon pareil qu'est couverte la tête du chevalier représenté sur la première feuille du manuscrit n° 2016, dont j'ai donné la reproduction très-exacte en tête de l'édition des *Mémoires* de Joinville, faite par M. Francisque Michel; or, ce chevalier auteur du livre qu'il offre à Louis le Hutin est évidemment Joinville: ce dont on ne saurait douter à la vue des *broies* qui recouvrent son manteau, et qui sont les armoiries de Joinville.

Ce chaperon faisait donc partie de son costume ordinaire. En effet, le procès-verbal dressé lors de l'ouverture du caveau contenant les restes du sire de Joinville dit qu'il était représenté sur son tombeau « *couché, les mains jointes, et sem-
« blait revêtu d'un capuce de bénédictin, etc.* »

Enfin la certitude devient complète lorsqu'on lit dans les *Mémoires*, un peu avant le passage emprunté au *Credo*, que l'émir chez lequel on le conduisit quand il fut fait prisonnier lui permit de se revêtir d'une couverture que lui avait donnée madame sa mère, et d'un *chaperon* que quelqu'un

alla lui chercher (1). Or, parmi les chrétiens prisonniers que représente la miniature, un seul est revêtu de ce chaperon ; il est donc impossible de ne pas reconnaître à ce signe l'intention qu'eut Joinville de se faire distinguer au milieu des prisonniers par tous ceux qui liraient le *Credo* (2).

Dans le manuscrit, chaque mot du *Credo* est écrit en rouge et les commentaires sont écrits en noir, conformément à l'instruction qu'il en avait donnée au rubricateur :

« Vous qui regardez cest livre trouverez le *Credo* en lettres vermeilles, et les prophéties par euvres et par paroles en lettres noires. »

Conformément à cette prescription, les premières paroles du *Credo* :

« Je croi en Dieu le pere tout poissant, le creator dou ciel et de la terre.

sont écrites en *lettres vermeilles*.

Le commentaire qui les explique est accompagné d'une grande miniature représentant Dieu le Père assis sur son trône, tenant le globe du monde en main ; il accueille les bonnes âmes qui s'avancent vers lui, et précipite les mauvaises, qui tombent du ciel la tête en bas.

(1) Voyez la page 98 de notre édition.

(2) Telle est aussi l'opinion de M. Paulin Paris ; et il a bien voulu me la confirmer dans une lettre.

Voici le commencement du commentaire, écrit en lettres noires :

« Sa grant poissance poez veoir en la creation dou monde que vous
« veez ci-après pointe, car il n'est nus qui poist faire la plus petite
« de toutes ces creatures; creerres en cil qui fait de noient aucune
« chose, etc. »

La suite du *Credo* est accompagnée d'un grand nombre de miniatures de diverses grandeurs. Au-dessous de ces mots du *Credo*, écrits en rouge : *et fu encevelis*, on voit représenté Jonas à moitié avalé par un gros poisson : et le commentaire ajoute :

« La profesie de l'euvre de ce qu'il fut mis ou sepulchre, si est de
« Ionas que vous veez ci point, qui fu mis ou ventre de la balaine;
« car autretant come Jonas fu ou ventre de la balaine, tant fu li filz
« Dieu ou sépulchre. »

Ailleurs, deux miniatures représentent, l'une les cinq vierges sages qui s'avancent joyeuses tenant une lampe de la main droite, et une coupe dans la main gauche.

L'autre miniature nous montre les cinq vierges folles dont le visage et l'attitude annoncent la tristesse; elles n'ont point de lampe et tiennent leur coupe renversée.

Enfin, au-dessous de ces mots par lesquels le *Credo* se termine : *et la vie pardurable. Amen*, on lit ces paroles :

« Nous devons croire fermement que li saint et les saintes qui
« trespasé sont, et li prodome et les prodefames qui ores vivent
« auront vie et joie pardurable ès cieux la sus amont et seront à la

« table Nostre Seigneur, laquelle joie vous verrez point ci après un
« petit (un peu), selonc ce que « l'Apocalypse le devise. »

Ce manuscrit si précieux, soustrait frauduleusement à notre Bibliothèque impériale, il y a plus de vingt ans, a été vendu en 1849 dans la collection Barrois à lord Ashburnham. Espérons qu'il sera un jour restitué à la France.

C'était à l'époque où l'on ignorait son existence dans une célèbre Bibliothèque hors de France, que j'ai cru devoir faire reproduire en fac-simile, avec une exactitude rigoureuse par le procédé de M. Pilinski, la copie imprimée en très-petit nombre pour les Bibliophiles françois, par les soins de M. le chevalier Artaud de Montor, secondé par M. Paulin Paris. Je le destinais pour accompagner une grande édition de Joinville, que je préparais alors. Ce projet ayant été ajourné, je crois être agréable à quelques lecteurs et admirateurs de Joinville, en l'ajoutant à cette édition à part d'une de mes dissertations sur Joinville que j'ai publiées en 1858. J'y joins la traduction qu'en a donnée, pour la première fois, M. Artaud de Montor (1).

AMBROISE FIRMIN DIDOT.

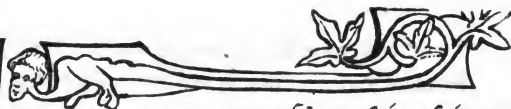
(1) Voici ce que le traducteur a dit à ce sujet : « A l'égard de mon système de traduction, j'ai *translaté* dans notre langage d'aujourd'hui ce qui était presque inintelligible, mais tant que je l'ai pu, j'ai respecté les tournures primitives, et surtout les expressions *primesautières* qui pouvaient conserver à l'ouvrage sa teinte d'originalité naïve. » M. Natalis de Wailly a donné aussi le texte du *Credo* de Joinville, avec une excellente traduction en français moderne, dans son édition des *Œuvres* de Joinville (Paris, 1867, gr. in-8°).

CREDO
DE JOINVILLE

REPRODUCTION EN FAC-SIMILÉ D'UN MANUSCRIT UNIQUE

PAR LE PROCÉDÉ

DE M. PILINSKI



u non ⁊ en l'enor dou pere ⁊ dou fil ⁊ dou saint espit. un
dieu tout pouissant por veoir ci apres pout ⁊ elant les arti-
cles de nre foi. p lettres ⁊ p ymages selonc ce que on puet poi-
dre selonc lumanite ihu crist ⁊ selonc la noltre. Car la dette
⁊ la trinite ⁊ le saint espit ne puet pindre main doune car ce est signant
chose li ⁊ saint poul ⁊ li autre saint le tesmoignent q'ier ne puent veoir
ne oreille oir ne langue raconter p' les pechiez ⁊ les ordures don uous su-
mes plain ⁊ chargee en ceste mortel vie qui nous tolēt auoir la claete so-



ur vilons donc q'loz est vne uertuz q' fait avoie serment uerame-
nt q' hons ne voit ne ne set mais q' p'oir dire eulz nous avons nos
peres ⁊ nos meves de ce q' il dient q' nous sumes lor fil ⁊ si n'avons autre
certamete ⁊ donc devons nous avoie plus serment q' nule autre chose
terriene les ponz ⁊ les articles li quel nous sont tesmoigne ⁊ enleigne



de la bouche de tout pouissant p' touz les sanz dou viel testament ⁊ dou no-
ve creute ⁊ q' an ne voit medist li rois loys q' d'iz assouille uel-
une haute parole q' li cuens demont fust ai qui su peres ma dame de
ueele auoit dite as buors al dou pais vndreit a la ⁊ li distrent q' vult
voir le cors nre seign' qui estoit veuz en char ⁊ en sanc ⁊ il l'adist a lez
le veoir qui ne le creut car endroit de moi le avi le bien desouz le pau ⁊ de-
souz le vin ausric come sainte eglise le menleigne ⁊ il li demandent
q' il p'droit se ille venoit voir ⁊ il l'adist q' se ille voit face a face ⁊ ille
creoit point de guetredon nen avroit ⁊ dist q' se il creoit ce q' d'iz ⁊ li sanz
menleignoient q' il accondoit plus gnt guetredon ⁊ plus gnt carone ou
ciel q' de toutes autres bones oeures q' paroit faire en ceste mortel vie.



Or veons donc q' deus choses sōt q' nous poutent a nous sauver
ce est a sauoir tones enures faire ⁊ sermement troue en bones.

euures faire ma p^uis li roi loys q^ue ne fesse ne ne deisse chose se tout li monde
le sauoir q^ue ne lo fesse bien faire & dire & me dist q^ue se fessioit a louer dou
cois & au sauvement de lame.

De cōire fermement me dist li rois q^u li enemis seffoie tant q^u il puet a
nous giter de ferme creance & me enseingnia q^u quant li enemis mauo
eloit aucune temptacion dou sacrement de lautel ou daucun autre point
de la foi q^uie deüss enemis ne se vaut q^uia a laide de dieu de la foi crestienne tu ne me
ofteras nes se tume seüss conz les membres tranchier & me dist li rois q^u ce
estoit la ferme creance la quel creance diex a enuoir de son non car de cest
lomes apele crestien la quel diex a fait profetiser & tesmoignier a es
anz & as melcreanz ce q^uonqs autre loi ne fu enli come il dit en s liure au
sainz as saiges au rois fist diex porter son tesmoings as genz de diuerses loïs

q^u nus nen puet douter. Vous qui regardez cest liure trouuez le credo en
letres ymoilles & les propheties & euures & paroles en letres noires.

Pere henri li rois qui moult fu gnt d'ers q^u nus ne poit estre sans le il
ne sauoit son credo. Et ie p^u cōmour les gens a croire & de quoi il nese pou
ent loffre fis ie premiers faire cest euure en acce apres ce q^u li sire le rois fu
rent venus & deuant ce q^u li rois alast fermer la cite de celsaire en palestine &
les menies lettres dient. Je croi en dieu le pere tout pouissant le createur

Agnt pouissance par voir dou ciel & de la terre
en la creation dou monde q^u uerz ci apres pointe car il n'est nus q^u pout
faire la plus petite de toutes ces creatures creues & cil qui fait de noient au
cune chose il n'est nus q^u ce pout faire sans que al seulent qui fist le ciel &
la terre le soloil & la lune & qnt q^u la & haut & bas. S agnt pouissance pons
voir p^u les anges q^u clapes sont point. q^u tabucha a tou del en enfer & de
si bians & de si gloriez q^u estoient les fist il si lair & si hiteus.

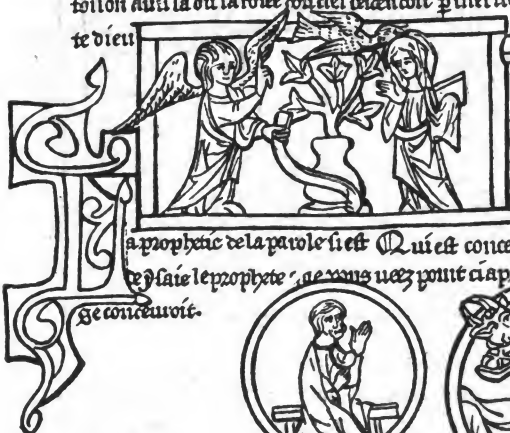
Des prophéties n'a il mules lor cete premier page p'ce q'le touche de leu
comencement dou monde que cil fist qui est comencement & qui durra
sanz fin.



Et en iheru crist son fil noltre seignoz.
En la seconde page dou credo ci apres li sont les prophéties de la uenir
tout fil dieu ce est a sauoir q' trois ange vindrent herberger chies abrahā
ennu des quer querut abrahā pla volente dieu le fil dieu & p'ce q'il sont
q' ce estoit alq' le deuoit rachater des poines t'enfer il la ora.



Quy les le vit & le quenut aus ne ou boisson qui sanbloie q'ardist & si
mardoit nue & en ce fu senefie la virginite dou cors la benoite virge ma-
rie la ou il descendi p' nous sauuer & ces deus sont les ppheties de l'auure & de la
toison ausi la ou la rosee dou ciel descendoit p' une uueilleuse meniere p' la volen-
te dieu



la prophete de la parole si est Qui est conceuz dou saint esprit.
& plaie le prophete, & ce uns uiez point ci apres qui prophetiza q' la vir-
ge conceuroit.



Une de la virge marie.
la prophete daniel le profete qui desus est point lor la nativite dist

as uns q' que li saint des saint venrois loz on dion faudroit & cestu uerter
q' quat dix vint eu t'e il nauoient ne roi ne auelq' en oint & nauoient
aor melq' lempereor de rome q' pois estoit & nō pas de loz loi ne de loz cran
ce & jul euelq' il nauoient en oint a incors acherioient les euechies cil q' les
voloient auoir p' annees.



Et q' l'ostu il biar lue Qui l'ostu desouz ponce pylate. —
il l'ostu estre uendu & batuz & fustuz & li fist on p'pter l'acoz & mlt' dan
tes vitez & vilenies li fist on auat q' l'ostu crucefuz; leq' il l'ostu de bon auente
p' la mor de nous & p' nous deliuer des mains de leuemi.



La profete de leure de ce fait fu de ioseph lou fil iacob que
vous oïroiz ci apres q' manz Judas les freres vendi pour

trente piéces d'argent autant com iudas li traitours vendi ihu
crist

Par molt de choses est senesle ioseph a ihu crist meismement
par la cote ioseph qui senesle la char ihu crist que les pe-
tres li auoit fait qui molt lauoit chier d'une pierre ainsi come
on fait les gens de laine par cele cote est senesle la char ihu crist
qui fu de la vinge seulement. Et les nos chares sont dome & de
fame: ce est de deus piéces:

¶ i. freres ioseph quant il loient vandu de couperent la cote
et lan sanglerent et la porterent lour pere et li firent
entendant que tres peümes beites la voient de voir.

In a cote ioseph ce est la benevoite chers ihu crist qui fu de mou-
ree quane il fu tatus en leuache des felons uins qui de-
noient estre li frere et tres peines bestes deuourerent ihu crist ce fu
anuie que li felon auoient seur lui. Et ainsi poez veoir que let-
toir ioseph qui deuant est pinte est la profecie de leur.

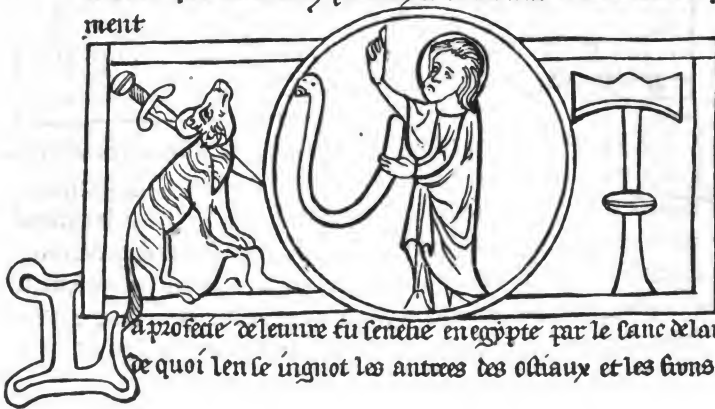
La profecie de la parole ci est que li roys dauid dist que ci a
pres est point. Li felon forgeront seur mon dos et medemou-
beront lor felonie. Et fu crucifiez a mort.



La profecie de leur seur la crois cest de ysac que vous vres
ci a pres point qui fu obeissans a son pere iusques a la
mort. La mort fu liures nostre seignoz ihu crist pour les felons
uins. Et ausi honteuse mort qme dela crois. Au il pandoiert
a lors les larons. ausi qme on fait orandroit les larons au fourche
Entre deus larons le firent il pandre en la crois pour faire enten-
dant au pueple que par son malfait auoit mort de ferme.



heremie dist. Or vous qui passez par la voie regardez se il est doulours
qui se preingne ala mort. Nulle doulours ne se prist ouques a la foie
car se fu cil qui plus ot a souffrir en cest monde et ce li acroisoit les
doulours que illec couz poissans de la mander et tout souffroit pacien
ment



La profete de leuvre fu senehe en egypte par le sanc de langue
de quoi len se ingnot les autres des ostiaux et les fons des

gmo ce estoit d'une lestre que li nus apellent chan qui est saü
blant alacroy et ce faisoient lunt pource que li angie nostre
seignoz ocioient les aünz nez des ofiiz de croiz qui ne estoient
seingne de cel seing et se nesie que tuit al qui ne seront seingne
dou singdelacroy et dou sanc ihu crist seront dampne et ce est la
profecie de leuure

La profecie de la parole que dauid dist ou santier que li filz
dieu seruit samblant a. vn. oisel que len apele pellican qui
seocist a pierre ses costes pour muür ses pociens
La Roine de sabbat vint voir le roi salemo. et quent lou
fust de lacroy qui estoit en iherusalem et lou dist a salemo
en profetizant et si mere pas dou pueple de israel qui croit
nostre seignoz.

Layphas qui lors estoit souereinz cuesques quant dier fu
aruchies profetiza que il couenut que vns bons moüst
le pueple sauuer. et en ore fust il des souereinz enemis ihesu
crist. si li fist ihu crist dire la verite.

Litacue li profetes qui a apres est point profetiza. q'il amy
duant et dist ausi come se il eut veu ihu crist morte et crier
en la croiz sire fait il ie oi ta voz et me apantoi et men establi.
al qui ont entendement sen doiuent bien espoanter et establi
quant les creatures qui nont point tantendement ensurent
establies. Car li solaus en perdi sa clarte et ne vit on nulle gou
te au droit lore de sione par tout le monde. La courone dou seple
sen destira. Les roches des montaignes entendirent. La terre
sen ouri et gea fors les mors qui furent veu en iherusalem.

En icelle ce auoit en iherusalem un riche ome qui auoit cent
cheualiers desouz lui. Centurio estoit apeles qui profetiza qũt
il vit ces merueilles et dist vraiment qũ estoit vrais filz dieu



Et fu encueilis.
a profetie de leure de ce quil fu mis ou sepulchre si
est de ionas que vous ueez ci pout qui fu mis ou ventre
de la balaine car autretant qũe ionas fu ou ventre de la balai
ne tant fu li filz dieu ou sepulchre.

La profetie de la parole li dist diex meesmies as iuis qui le re
querioient quil leur feist aucun signe. et il leur dist que
il ne lor donroit autre signe que de ionas le profete et leur dist
car autant com ionas fu ou ventre dou poisson autretant se
roit il ou sepulchre. et entendez sennement que la terre ne mo
rnt pas en la croix mais lumanite quil prist en la vinge pour

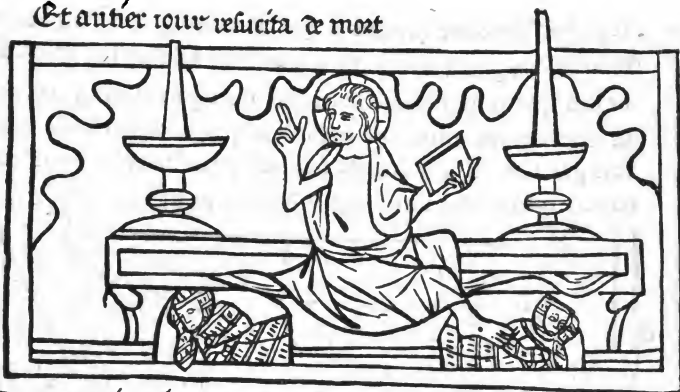
La nostre humanite deliurer des poines enfer.
a parole lor enfer baillie de parole se dist diex a iob lonctans
auant ce quil venist enterre Job dist diex sauras tu pren
dre le dyable a laing si qũe ie ferai. vous saues que quant

li pechieux veut prendre le poisson alaing il cueure lou fer
de leche. & li poisson cuide mangier leche & li fers lou prent. Or
veons que pour prendre le dyable ausi qme alaing couru d'ice
la dette de nostre humanite et pour ce que dyables cuida que ce
fust vns bons li pourchasa la mort pour ransplir anfer & mai
tenant la dette lou prist la quel descendi en anfer



La profecie des ptes d'anfer que dier. Il descendi en anfer.
brisa et entraut ses amis qui leens estoient peze entendre la
profecie de lueure par l'ancou le fort qui ouuri la bouche dou li
ou a force et entraut braches de miel par les braches qui sont dou
ces et profitables sont benesie li saint & li prodome que dier cist
d'anfer. Li quel auaiet menee cu lor teus vez douces & profitables
Oz ce profetiza osee li profetes qui dist omort ie serai ca mort
et en anfer ie mordrai en toi car ausi qme cil qui mort en
la pome vne partie enporte & lautre lait au anporta il d'anfer
les bons & les maus laissa.

Et autier iour resuscita de mort



En tiers iour vraiment nostre sire resuscita de mort avie
pour teuir couant a les apostres et a les disciples de la resur-
rection la quele nous devons croire fermement.

La profecie par euvre de la resurrection nostre seignoz poez
voir par lou lyon qui resuscita son lioncel au tierz iour
la resurrection doit prendre prodome esample. Car dedans
le tiers iour que lanchiet en pechie sen doit on resusciter par
lui confesser au plus tost que il puet car molt foux est qui en
pechie san dort. et pour ce dient li saint qu'il n'est pas merueille
quant prodom chiet. mes ce est merueille quant tost ne se rele-
ue. pour lordure lau ou il gist. Que pechiez soit ordure ce tel
moigne li paiens qui dist que se pechiez estoit au moue ne le
feroit il pas car trop est vil chose.

La profecie de la parole parla dauid qui en la psone doucil dieu
dist ma char ceflorira par ta volente.

De la resurrection vous dirai ie que ie en oi en la prison lou
diemenche apres ce que nous fumes pris et ot on mis en un
puellon les riches homes & les cheualiers pranz lumere par eus
Nous oimes .i. grant cri de gent. Nous demandumes ce que estoit &
on nous dist. que ce estoient nostre gent. que on metoit en vngt
parc tout clos de mur de terre. ceus qui ne se voloient renouer lan
les ocioit. ceus qui se renioient on les laissoit en icelle grant pour
demort ou nous estiens. vindrent anous iusques .a. xij. ou .xiiij.
dou conseil dou soudan trop richement appareillie de dras dor & de
soie & nous firent demander par un frere de l'ospital qui sauoit sarm
zinois de par le soudan se nous vorriens estre deliure & nous deime
que oul & ce poioient il bien sauoir & nous distrent se nous donriens
nus deschathaus dou temple ne de l'ospital pour nostre deliurance
Et li bons cueus pierres de bretagne. leur respondi que ce ne
poit estre pour ce que li chastelain uuoient leur sainz quant on
les uietoit que pour deliurance de cors dome ne les cenderoient.
Et il nous demanderent apres. se nous lor donriens nus deschali
aux que l'auon tenoient ou rraume de iherusalem pour nostre
deliurance. li cuens de bretaigne dist que nantil que li chastel
ne estoient pas dousie dou roy. de france. Quant il oient ce
il nous dirent que puis que nous ne uoliens faire ne l'un ne
l'autre il san iroient & nous amenoient ceus qui ueroient a
nous des espres. Et lieuens de bretaigne. lor dist. que legiere
chose estoit de occire celui que on tient en la prison

Quant il sen furent a le vne grant foison de ieunes gens sar
malins entrerent ou dos la ou lenous tenoit pris



Les espres crantes des quier ie cuidai vraiment quil venissent por
 nous occire mais non faisoient ancois nous anuoia viez nostre
 confort entre aus. car il auenerent. vn petit home si viel par sam-
 blant come home poist estre et le tenoient par samblant celle ieune
 gent pour fol & distrent au conte de bretaigne qui le feroient oir de
 que cestoit. vns des plus pro dome delor loi. & lors la poia li viez
 petit hom sor la coce et atout la barbe et les freces cheues & dist
 au conte que il auoit entendu que li crestien croient vu dieu
 qui auoit estre pris pour aus. latus pour aus. mors pour aus.
 et autiez iour estoit refusatez. et tout ce li otroia li ciens & lors
 redit li viez hons que donc ne deuez vous mie plaindre se vous
 auez estre pris pour li. latus por li. naues por li. Car ausi auoit
 il estre pour vous. ne ancore nauez pas la mort sofferte pour li
 ausi come il auoit fait pour vous. & apres nous dist: que si vie
 diez auoit eu poir de lui resusciter: & dont vous auoit il bien
 poir de deliurer quant li plairoit. Et vraiment encore cote

que dieu le nous auuoia. car il taita molt pou apres ce qu'il sen-
fu ales que li consaus le soudan reuint qui nous dist que nou^s
enuoïssiens quatre de nous parler au Roi. Li quier nous auoit
par la grace que dieu u auoit donnee. touz seus pourchacier
nostre deliurance. et sachiez que voirs estoit. Car ault sageement
lauoit pourchacie li rois par la grace dieu com seil eust tout le
conseil de la crestiente avec lui. Il monta es chaux

La profecie delieure si est le raiuisement de helpe que vous
vez ci desuz pint qui monta es cieus par la volante nre sei-
gnor. ⁊ demoura iusques ala venue antecrist ⁊ lors nostre sires lau-
voiera par conforter lou pueple par quoi il ne croient en antecrist
ne en ses hueures.

La profecie de la parole est de ce que dieu meismes dist a ses
apostres quant il lor dist ie monterai amon pere ⁊ lou v're
et li angles meismes qui desuz est pint lour dist. car ausi com il
montoit reuenroit il au iour dou iugement.

La profecie delueure de cele iornee que nostre humanite fu as-
sise a la destre dieu le pere fu la cote ioseph que vous veez a



pointe. La cote ioseph presentee a iacob son pere depece e en sangla-
ree. et ausi fu la char ihesu crist a dieu le pere. Et que fist iacob il
desira la soie cote. e en icelle memoire pons nous dire que dieu
li pere re desira la soie cote. Par la cote nostre seignoz pous an-
tendre la loy des iuis. car ausi com la cote iacob estoit plus pres
de lui que mis deses autres vestemens ausi estoit lors la loy des iuis
plus pres de nostre seignoz que nules des autres loys qui lors fust
Et maintenant que il orent crucefie son fil il les desira de lui en la
maniere que li hons bien correchie desira la cote as. ij. manes.
et li en giete vne piece ca e autre la par mantalent desira vostre
fres les iuis tantoz lui. Les pierres en agite par lou monde vue par
tie ca et autre la par molt d'autres pechiez qui furent en la vielz loi
furent ius en cheinoilons e ades loz donoit nostre fres terme de
leur deliurance de cent anz en auant. Or aia. xij. c. lxx. e sept. q.

sont encheuonsons en diuerses regions sanz nul terme certain de
leur deliurance. Et pour ce que il na deloz deliurance ne terme ne
mesure por ce pert il bien quil ont paye outre mesure
Et fier ala destre lou pere tout possant.

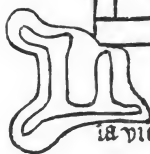


apotechie de la parole dist dauid mes lires dit amon seignoz lie
toi amon destre iusques ie mete tes enemis souz ton pie

Et veons donc que se nous conoissens bien qment nous som-
mes de souz les piez ihu crist & lou grant poir quil a sor nous
nous ne feriens iamaiz mal. Mais les besoignes de ce monde ne le
nous laissent pas si bien quenoistre que besoing seroit anous.
mes a celui iour que il verra dou ciel por iugier les uis & les mors
Lors conoistront nous la grant poissance clereinent & apertement
Car il maura ia ne saint ne sainte qui ne tramble de paour ala ve-

Ale veue et celle iornee auoit bien iob ou cuer. car enore l. iue
fust il li plus grant amis que diex eust alon tens entere se
dout il tant celle iornee quil dist a dieu. Sire ou me responderai ie,
au ior del iugement que ie ne voie lire ta face

Et verra au iour deu iugement. Jugier les mors & les vis.



a profete delieure si est le iugement que vous vez ciaps.
point que salemons fist des.ij. fames qui nous senefient
la vies loi & la nouuele. Noble chose & honorable & profitable a
en droit iugement. Car salemons dist que iouuer & droit iugement
plait plus a nostre seignoz que offrande ne autre dons. Et pour ce
vous entouchera i vn petit pour enseigner ceus a cui iouissance apar-
ent & disons que lepre qui tranche de ij pars senefie la droite iouissance
ce q lepre tranche ausi bien de ds
celui qui la tient co deus les autres
nous donne antendre q nous deus
faire droite iouissance au li vie deu
ome dautrui & ausi de nos ami co de
nos anemis. Et sachiez li pures q
einc louferoit seruitames & dotez
dou pueple ausi q la bible dist q la

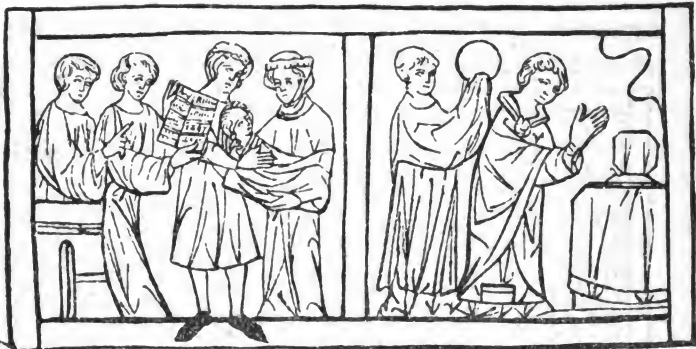


lemons fu loez & toutes dou pueple dou droit iugement quil ot
ot fait a deus fames Je croi on saint esperit & si croi en sainte eglise.



Lo saint esperit deuons nous auoir. car par lui nous viennent
tuit li bien ce est la grace de dieu le tout poissant
a profecie de lueure lor le iour de pentecoste si est de helie le
profete cur dieu enuoia le feu dou ciel qui se espendoit lor les
sacerdices. & fu senefiance que dieu enuoieroit lou saint esperit
en samblance de feu le iour de la pentecoste a les apostres
a profecie de la parole si est de iohel qui dist com cu qui par
loit pour dieu le pere. & dist ie respandrai mon esperit for
mes serians Et ou pardon des pechiez qui nous est fait par les
sacremens de sainte eglise.

Nous deuons croire. la sainte eglise de rone. & deuons croire es
comandemens que li apostole & li prelas de sainte eglise.
nous font & faire les penitances que il nous en ioingnent.



Nous deuons croire es qm uns sacremens de sainte eglise q
 a apres tout pñir. ce est asauoir en baptisme. ou sacremens
 del'autel. en mariage. ou pardon des pechiez. & es autres saint sacrem^{ts}
 que sainte eglise nous ensaigne a croire. & ausi. qme ie vous aidit
 deuant. si fermement ideuons croire. que tieus terciene ne pous
 poisse de seuerer. ne habundance. ne pestulence.



Dostres lres nous adonnes les sacremenz desuz diz par les quies
nous serons Roy coroué ou reaurne du ciel. que iamais
ne nous faura et de ce dist dauid et profetiza au li com se il fust
de la loi crestienne ⁊ dist. a dier lres que te vandrai ie pour
tous les biens que tu mas fait.



Da profetie de lueure for les nouueles graces que ie vous ai
touchie si est de iacob cui enamena ses deus filz ioseph por
ce que il lor donast sa beneïsson ⁊ li mist om laine deuers sa de
stre main. ⁊ le main ne deuers la fenestre ⁊ li prodome croïsa
les bras ⁊ mist sa main destre for le moins ne ⁊ la fenestre for
lains ne ⁊ ce fu seueïfiance ⁊ profetie que dier esteroit sa ben
con de la loi des iuis q. auoïs fu faite que la nostre. ⁊ me se
roit sa beneïcon for la nostre loi crestienne ⁊ ce a pert tout
clar car il noint ne roïs ne euesque en oint ⁊ nous les auôs

Et si croï la resurreccion de la char.

En la resurrection de la char denons auice fermentement car
 eue al sont lors de la foi qui m croient. car se li mozt ne
 refusatoient dier ne seroit par an cest androit d'onturer. et ce po
 ez vous veoir tout cler par les sauns z les saintes qui furent dont
 li cors soffrirent tant de torment pour la amour de nostre seignoz
 que se dier ne randoit le gueredon au cors q' cez torment ont sof
 fert maluais seruce auuoient fait. Et oz reueons d'autre part
 lon contraire. cest a sauoir dou cors au pecheors. que dier aloffert
 ausi con toute leur aile en ce monde. que de prosperites que dier
 leur auoit prestez il out guerwie nostre seignoz. Il a ne seroit pas
 la balance nostre seignoz droite. Se li cors de ceus ne refusatoient
 pour attandre lon iugement z la iourile que dier leur a appa
 reillie en aufer. si com il meismes lon tesmoigne de sa bouche et
 leur maus veugma dier leur les armes z leur les cors dous en lau
 tre siecle. pour ce que dier nefist nulle vengeance dans en se siecle
 bon eue iert la resurrection des mozs qui es eures dieu mozoit
 si com dist saint iehan en la pocalipse
 car leur ioies z leur bienueitez leur
 doubleront. ce est a sauoir en cors z
 en arme. z an maluais deluz dit re
 doubleront leur poignes z leur ma
 leures en cors z en armes

Qu' a ceus moztize. zophomas
 que vous veez ci pout z dist q'
 celle iornee iert a aus dure z demiser
 z depleurs et de channetes a ceus euece qui en iunt en aufer.



Qu'il dist saint augu-
stin que vous ve-
ez ci point. que vaut ala-
me se il conquiert tout
le monde a tort que mai-
tenant li saura z il en
conquiert anfer et la
mort qui touz iours li



Et la vie perdurable amen.
ous devons croire fermement que li saint z les saintes qui
trespasse l'ont et li procome et les protefumes qui oes vi-
nent auront vie z ioye perdurable es cieus la sus amont et seront
a la table nostre seignoz la quele ioye vous verrez point a
pres. z petit selonc ce que la pocalipse le deuise





La profecie de lueure poez venir ⁊ les v-sages ⁊ par les v-so
les que vous veez ci deuant pointes qui senefient les cune
senz de lome. par les.ane senz dou preudome entendons nous les
cune sages virges par les quier li saint ⁊ li preudome sont senefie
par ce que il gardent leur eint. senz ⁊ leur vies nelemens et par
ce quil netement les gardent. en cest siecle nert pas lor lumiere et
tainte par pechie. Et pour ce quil verront a tout lor lampes eupri-
ses par les quier nous poons attendre netes vies. la porte de paradis
lor sera ouerre et auerront as noces lou fil dieu qui nous est senefie
par langnel et pour ce que lors seront les noces plainnes ⁊ leste
doses les portes de paradis que iamaïs nus manterra. ancoïs di-
ra diex a touz les autres ausi come li espouz dist as foles viage
pour ce que les auoient lor lumieres estaintes lour dist quant
elles hucheront ala porte iene vous conois. Jene vous conois fera

dier a touz les maluais. **N**e dier com mal mot. Car ostel ne troueiont ou il se puissent herbergier fors que en anfer seulement. car tout iert ars & brui terre & mers & toute autre creature terrienne. fors que li bon & li maluais. Et pour ce que lors ne seront que cez. ij. maneres de gens. li bon qui aspirer ne porront li maluais qui iamaiz n'ameiendront. ne laira dier que ij. ostier. dont li vns ceest li dolerier ostier d'anfer dont dier nous gait par sa grace et nous meismes nous engartons si ferons que sage. Et li ostier de paradis ou quel nous nous trauaillons a habiter si ferons plus que sage et dier le nous otvie par la priere de la douce mere.

Nous trouons qu'il fu vn preudome en la viele loi qui ot anon iacob. a cui dier sa parut & maintenant que iacob le vit il l'embracia et tant le tint enbracie que dier li changa son nō et li mist non israel et la glose vant autant de iacob com com la terres ou lusterres et lenehe. que preudome en cest siecle douient estre com lateour ou luteor. tuit preudome se douient com latrie contre leneu. et contre les maluais deliz de lachar. Car par cheualerie couient conquerre lou regne des aier dont iob dist que la vie dou preudome est cheualerie lor terre. Luteour douient estre tuit preudome. car il douient tenir a deus bras sanz partir delui tant qu'il lor ait donnee lor beneicon & changie lor nous an si gme il fist iacob. cui il mist nō israel qui vaut autant come cil qui voit dieu. a ce mot poons entendre que nous n'est seurs en cest monde qu'il ait la beneicon dieu droitement in tūq en lautre siecle la ou nous verrons dieu face a face.



E pour ce nous est mestier
que nous tenons .a .ij. bras
dieu ioint ainous tant com
nous serons en ceste mortel vie
par quoi li anemis ne se puis
se metre entre nous & lui les
.ij. bras de quol nous deuons
dieu tenir embracie li sont fer
me foi & bones hueueures .ces .ij.
nous conuient ensamble senou

volons dieu receuoir. car li vns ne vaut riens sanz lautre et cepez
vns veoir par les dyables qui croient fermement touz les arti
cles de nostre foi et riens ne leur vaut por ce quil ne font nulles
bonne euures le contraire poons nous veoir es sarrasins et es bou
gres parfait qui font molt de grant penances & riens ne leur
vaut. car il est escrit que cil qui ne croiront seront dampne
Or poons veoir que il conient auoir ensamble ferme foi et
bonnes hueueures et pour nous oster ou delun ou delautre se
combatent li anemi anous touz les iours et plus santraueil
leront a nous au darrien iour quil ne font car ce est a antedre
au iour de la mort la ou diex & la mere & si saint et les sai
tes nous veillent adrauiours darriens verra li sel qui nous
ne porra tolir les biens que nous aurons fait. & verra que
nul mal ne nous porra faire pour ce que touz li poir dou
cors nous het faillis lors nous assaura dautre part et se tra
ueillera & fera son poir de nous metre en aucune tempta

tion contre la foi ou en autre maniere par quoi il nous pout
 sent faire morir en aucune maluaise volante dont diex nous
 gart et lors sera touz propre li Romans as ymages des poinz
 de nostre foi. iulques enz en la mort pour ce que li auemis ne
 u apere par aucune maluaise au lions et deuant lou malade
 facons lire le romant qui deuise et enseigne les poinz de nostre
 foi si que par les euz et les oreilles metre lon loucuer dou ma
 lade si plain de la verraie cognoissance que li auemis nela nt
 aillour ne puisse riens metre ou malade dou sien douquel
 diex nous gart a celle ioinee de la mort et aillors.

Deuise vous ai au miez que ie sai comment nous devons
 tenir dieu en bracie. a deus bras ce est a sauoir en
 bras de ferme foi et en bras de bonnes hueueus. car en qut
 peril sont cil que li enemis puet estoignier de lui. car diex
 les menace quil les fera de son glaue et lez menace quil lor irai
 ra de ses saietes et de ce nont garde li ami qui alui sont ioint
 et qui embracie loutient. Or ue le guerpillons pas si fe
 rons que sage et nous ioiunous alui tant quil nous ait
 donnee sa benedicon. et tant quil nous ait changie le no de
 iacob qui vaut autant qme luterres et combaterres a israel
 qui vaut autant com cil qui voit dieu. Li quier diex nous
 gart ⁊ nous otroit que nous huiillons veoir face a face a la
 sauuree des armes ⁊ des cors ⁊ ce nous puisse otroier a la pere
 de la douce mere. et mon seignoz saint michiel ⁊ touz saintz
 et toutes saintes amen.

CREDO
DE JOINVILLE

TEXTE RAPPROCHÉ DU FRANÇAIS MODERNE

PAR

LE CHEVALIER ARTAUD DE MONTOR

CREDO DE JOINVILLE.

4

THE
JOURNAL
OF
THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND
VOLUME 10
PART 1
1880

TRADUCTION.

Au nom et en l'honneur du Père et du Fils et du Saint-Esprit, vous pouvez voir un Dieu tout-puissant cy-après peint, et les articles de notre foi écrits par lettres et images, autant que l'on peut peindre selon l'humanité de Jésus-Christ, et selon la nôtre ; car main d'homme ne peut peindre et la Divinité, et la Trinité, et le Saint-Esprit. C'est une si grande chose, comme saint Paul et les autres Saints le témoignent, que les yeux ne peuvent la voir, les oreilles l'ouïr et la langue la raconter, à cause des péchés et des impuretés dont nous sommes chargés en cette vie, et qui nous empêchent de contempler la clarté souveraine.

Or disons donc que la foi est une vertu qui fait croire fermement ce qu'homme ne croit ni ne sait que par ouï-dire. Ainsi que nous croyons nos pères et nos mères qui disent que nous sommes leurs fils, et cependant nous n'en avons pas d'autre assurance, ainsi nous devons croire, plus fer-

mement que nulle autre chose terrestre, les points et les articles qui nous sont témoignés et enseignés de la bouche du Tout-Puissant, par tous les Saints de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Relativement au besoin de croire ce que l'on ne voit pas, le roi Louis (que Dieu absolve) me répéta une haute parole que le comte de Montfort, celui qui fut père de madame de Nesle, avoit dite aux Briois (Albigéois) : ceux du pays accoururent à lui, et lui dirent qu'il allât voir le corps de Notre Seigneur qui étoit venu en chair et en sang : et il leur dit : « Allez le voir, vous qui ne le croyez, car, en droit de moi, je le crois bien dessous le pain et dessous le vin, comme sainte Église me l'enseigne ». Et ils lui demandèrent ce qu'il y perdrait s'il le venoit voir, et il leur dit que s'il le voyoit face à face et alors le croyoit, il n'en auroit pas de guerredon (recompense); et il dit que s'il croyoit ce que Dieu et les Saints lui enseignoient, il attendoit plus grand guerredon et plus grande couronne au ciel, que de toutes autres bonnes œuvres qu'il pouvoit faire en cette mortelle vie.

Or croyons donc que deux choses sont convenables pour nous sauver : c'est à savoir : faire bonnes œuvres et fermement croire.

Pour faire bonnes œuvres, le roi Louis m'apprit que je ne devois faire ni dire chose, que je ne l'osasse bien faire et dire si tout le monde le savoit, et il me dit que cela suffisoit à l'honneur du corps et au salut de l'âme.

« Il faut croire fermement, me dit le roi Louis, car l'ennemi s'efforce, autant qu'il peut, de nous éloigner de ferme croyance; » et il m'enseigna (le roi) que quand l'ennemi m'enverroit quelque tentation sur le sacrement de l'autel ou sur quelque autre point de la foi, je devois dire: « Ennemi ne te vaut, parce que jamais, à l'aide de Dieu, tu ne m'éloigneras de la foi chrétienne, quand même tu me ferois tous les membres trancher. » Et le roi me dit que c'étoit là la ferme croyance, laquelle croyance Dieu a de son nom honorée, car de Christ, nous sommes appelés chrétiens; laquelle Dieu a fait prophétiser et témoigner aux créans et aux mécréans (et oncques aucune loi ne fut ainsi), comme il dit en un livre: « Aux Saints, aux sages, aux rois, Dieu fit porter son témoignage, et à gens de diverses lois, comme nul n'en peut douter. »

Vous qui regardez ce présent livre, trouverez le *Credo* en lettres vermeilles, et les prophéties par œuvres et par paroles en lettres noires.

Frère Henri le Tyois (l'Allemand; en bas latin: *Theotiscus*) qui moult fut grand clerc, dit que nul ne pourroit être sauvé s'il ne savoit son *Credo*; et moi, pour engager les gens à croire ce de quoi ils ne se pouvoient contenter, je fis d'abord faire cette œuvre en Acre après que les frères du roi en furent partis, et avant que le roi allât fortifier la ville de Césarée, en Palestine; et les premières lettres disent:

*Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, le créateur du ciel
et de la terre.*

. Vous pouvez voir sa grande puissance en la création du monde que vous voyez cy après peinte ; car il n'est nul qui pût faire la plus petite de toutes ces créatures : créateur, c'est celui qui fait de rien quelque chose, il n'est nul qui le puisse faire, excepté celui seulement qui fit le ciel et la terre, le soleil et la lune, et tout ce qu'il y a et haut et bas. Nous pouvons voir sa grande puissance par les anges qui sont peints cy après, qu'il précipita du ciel en enfer, et qu'il fit, de si beaux et de si glorieux qu'ils étoient, si laids et si hideux.

Il n'y a aucune prophétie sur cette première page, parce qu'elle traite du commencement du monde que fit celui qui est commencement, et durera sans fin.

Et en Jésus-Christ, son Fils, Notre-Seigneur.

En la seconde page du *Credo* cy après, sont les prophéties de l'avènement du Fils de Dieu ; c'est à savoir que trois anges vinrent loger chez Abraham : au milieu d'eux, Abraham connu par la volonté de Dieu, le Fils de Dieu ; et comme il sut que c'étoit lui qui devoit racheter des peines de l'enfer, il l'adora.

Moïse le vit et le connut aussi au buisson qui sembloit

ardent, et qui n'*ardoit* pas ; et en cela fut signifiée la virginité du corps de la benoite Vierge Marie, là où il descendit pour nous sauver : et ces deux sont les prophéties de l'œuvre et de la toison, aussi là où la rosée du ciel descendoit, de merveilleuse manière, par la volonté de Dieu.

Qui est conçu du Saint-Esprit.

La prophétie de la parole est d'Isaïe le prophète que vous voyez peint cy-après, et qui prophétisa que la Vierge concevroit.

Né de la Vierge Marie.

La prophétie de Daniel le prophète sur la nativité, qui est peinte cy dessus, dit aux Juifs que quand le Saint des Saints viendrait, leur onction *faudrait* ; et ce fut vérité, car quand Dieu vint en terre, ils n'avoient ni roi, ni évêques enoints, et n'avoient pour roi que l'empereur de Rome, qui étoit païen et non pas de leur loi ni de leur croyance ; ils n'avoient nul évêque enoint, et ceux qui vouloient posséder les évêchés, les achetoient par année.

Qui souffrit sous Ponce Pilate.

Et que souffrit-il, le beau sire ! il souffrit d'être vendu, battu, frappé de verges ; on lui fit porter sa croix ; et de

combien de viletés et de vilenies on l'accabla avant qu'il fût crucifié ! Toutes il les endura débonnairement pour l'amour de nous et pour nous délivrer des mains de l'ennemi.

La prophétie de l'œuvre de ce fait fut de Joseph, fils de Jacob. Vous orrez cy après comment Judas, son frère, le vendit pour trente pièces d'argent, autant qu'en reçut Judas le traître, pour vendre Jésus-Christ.

Par beaucoup de choses, Joseph signifie Jésus-Christ ; exactement la robe de Joseph signifie la chair de Jésus-Christ. Son père, qui le chérissait, lui avoit fait cette robe d'une seule pièce, comme on fait les gants de laine. Par cette robe est signifiée la chair de Jésus-Christ qui vint seulement de la Vierge, mais nos chairs sont d'homme et de femme, c'est-à-dire de deux pièces.

Les frères de Joseph, quand ils l'eurent vendu, découpèrent sa robe, l'ensanglantèrent, la portèrent à leur père, et lui firent entendre que de cruelles bêtes l'avoient dévoré.

La robe de Joseph est la benoite chair de Jésus-Christ qui fut découpée, quand on le battit, sur la demande des félons Juifs qui devoient être ses frères, et ces très-cruelles bêtes dévorèrent Jésus-Christ ; ce fut par la jalousie que les félons concevoient de lui. Ainsi vous pouvez voir que l'histoire de Joseph, qui est ici peinte, est la prophétie de l'œuvre.

La prophétie de la parole est ce que dit le roi David, et qui est peint cy après : « Les félons forgeront sur mon dos, et me démontreront leur félonie. »

Et fut crucifié et mort.

La prophétie de l'œuvre relativement à la croix est d'Isaac, que vous voyez peint cy après, et qui fut obéissant à son père jusqu'à la mort. A la mort fut livré Notre-Seigneur Jésus-Christ par les félons Juifs, et à une aussi honteuse mort que celle de la croix, où ils pendoient alors les larrons. Aussi comme on met à présent les larrons aux fourches, ils le firent pendre sur la croix entre deux larrons, pour faire entendre au peuple que, par son méfait, Jésus-Christ avoit mérité la mort.

Jérémie dit : « O vous qui passez par la voie ! regardez s'i est douleur qui se compare à la mienne ! » On ne compare donc nulle douleur à celle de Jésus-Christ, et ce fut lui qui eut le plus à souffrir dans ce monde, et ce qui accroissoit sa douleur, c'est qu'il étoit tout-puissant et pouvoit la diminuer ; et pourtant il la supportoit patiemment.

La prophétie de l'œuvre fut signifiée en Égypte par le sang de l'agneau ; on en marquoit les entrées des maisons et le front des gens avec une lettre que les Juifs appellent *thau*, qui ressemble à la croix ; et les Juifs faisoient cela parce que les Anges du Seigneur tuoient les aînés des maisons de ceux qui n'étoient pas marqués de ce seing. Cela signifie que tous ceux qui ne sont pas signés du signe de la

croix et du sang de Jésus-Christ seront damnés. Telle est la prophétie de l'œuvre.

La prophétie de la parole est que Dieu dit, au Psautier, que le Fils de Dieu seroit semblant à un oiseau que l'on appelle pélican, qui se tue, et perce ses côtes pour ranimer ses poussins.

La reine de Saba vint voir le roi Salomon, et connut le fût de la croix qui étoit en Jérusalem, et le dit à Salomon en prophétisant; et cependant la reine n'étoit pas du peuple d'Israël qui croyoit en Notre-Seigneur.

Caïphe, qui étoit alors souverain *évêque*, quand Dieu fut crucifié, prophétisa qu'il convenoit qu'un homme mourût pour sauver le peuple; et cependant Caïphe étoit un des souverains ennemis de Jésus-Christ, et Jésus-Christ lui fit dire la vérité.

Habacuc le prophète qui est peint cy après, prophétisa mille ans auparavant, et dit aussi, comme s'il eût vu Jésus-Christ mourir et crier en la croix : « Sire, fait-il, j'entendis « ta voix, et je m'épouvantai, et je m'*ébahis*. » Ceux qui ont entendement s'en doivent épouvanter et *ébahir*, quand les créatures qui n'ont point entendement en furent *ébahies*. Car le soleil en perdit sa clarté, et l'on ne vit goutte précisément à l'heure de None, par tout le monde : la courtine du Temple se déchira, les roches des montagnes se fendirent, la terre s'entr'ouvrit, et jeta dehors les morts qui furent vus en Jérusalem.

Alors il y avoit en Jérusalem un riche homme qui avoit cent chevaliers sous ses ordres; il étoit appelé centurion. Il prophétisa quand il vit ces merveilles, et dit : « Vraiment celui-là étoit le vrai Fils de Dieu. »

Et fut enseveli.

La prophétie de l'œuvre de ce qu'il fut mis au sépulcre est de Jonas que vous voyez ici peint, et qui fut mis au ventre de la baleine. Car autant de temps que Jonas fut au ventre de la baleine, autant de temps le Fils de Dieu fut au sépulcre.

La prophétie de la parole, Dieu la dit lui-même aux Juifs qui le requéroient de leur faire quelque signe. Et il leur dit qu'il ne leur feroit aucun signe que de Jonas le prophète, et, leur dit-il, autant de temps que Jonas fut au ventre de la baleine, autant de temps lui, Jésus, seroit au sépulcre; et entendez sûrement que ce ne fut pas la divinité qui mourut en la croix, mais l'humanité qu'il prit en la Vierge, pour délivrer notre humanité des peines de l'enfer.

Les paroles sur l'enfer brisé, Dieu, longtemps avant qu'il vint en terre, les dit à Job : « Job, dit Dieu, sauras-tu prendre le diable à l'hameçon, si comme je ferai ? » Vous savez que quand le pêcheur veut prendre le poisson à l'hameçon, il couvre le fer des appâts; le poisson croit manger les appâts, le fer le prend. Or, voyons que pour prendre le diable aussi

comme à l'hameçon, Dieu couvrit sa divinité de notre humanité, et comme le diable *cuida* que c'étoit un homme, il pourchassa sa mort pour remplir l'enfer; et maintenant la divinité le prit (le diable), et elle descendit en enfer.

Il descendit en enfer.

La prophétie des portes d'enfer que Dieu brisa, et d'où il tira ses amis qui y étoient, vous la pouvez entendre comme prophétie de l'œuvre, par Samson le fort, qui ouvrit par force la bouche du lion, et en tira des rayons de miel. Par ces rayons qui sont choses douces et profitables, seroient signifiés les Saints et les *prodomes* que Dieu tira d'enfer, lesquels avoient mené en leur temps vies douces et profitables.

Pour ce prophétisa Osée le prophète, qui dit : « O Mort ! je serai ta mort ; et toi, Enfer, je mordrai en toi. » Car, ainsi que celui qui mord en la pomme, en emporte une partie et laisse l'autre, ainsi Dieu emporta d'enfer les bons et laissa les méchants.

Et au troisième jour ressuscita de mort.

Au troisième jour, vraiment, notre sire ressuscita de mort à vie, pour tenir à ses apôtres et à ses disciples sa promesse de la résurrection que nous devons croire fermement.

La prophétie par œuvre de la résurrection de Notre-Seigneur, vous la pouvez voir par le lion qui ressuscite son lioncel, au troisième jour. A sa résurrection, un *prodome* doit prendre exemple, car le troisième jour que l'on tombe en péché, on s'en doit ressusciter le plus tôt qu'on peut. Il est *moult* fou celui qui, en péché, s'endort ; et pour ce, les Saints disent que ce n'est pas merveille que *prodome* faille, mais que c'est merveille, quand il ne se relève pas bientôt de l'ordure où il *git*. Que le péché soit ordure, ainsi le témoinne le païen qui dit que si le péché étoit aumône, il ne le feroit pas, car il est trop vile chose.

La prophétie de la parole fut révélée par David, qui, en la personne du Fils de Dieu, dit : « Ma chair refleurira par ta volonté. »

De sa résurrection je vous dirai ce que j'en ouïs à la prison, le dimanche après que nous fûmes pris, et qu'on eut mis dans un pavillon les riches hommes et les chevaliers portant bannières également.

Nous *ouïmes* un grand cri de gens ; nous demandâmes ce que c'étoit, et on nous dit que c'étoient nos gens que l'on mettoit en un grand parc clos de murs de terre. Ceux qui ne vouloient pas renier, on les *ocioit* ; ceux qui renioient, on les laissoit dans cette grande peur de mort où nous étions. Alors vinrent à nous jusques à treize ou quatorze du conseil du soudan, très-richement *appareillés* de draps d'or et de soie, et ils nous firent demander, de par le soudan,

par un frère de l'hôpital qui savoit le *sarazinois*, si nous voulions être délivrés, et nous dîmes que *oyl* (oui), et cela pouvoient-ils bien savoir; et ils nous demandèrent si nous donnerions quelques-uns des châteaux du Temple ou de l'Hôpital pour notre délivrance, et le bon comte Pierre de Bretagne leur répondit que cela ne pouvoit pas être, parce qu'on faisoit jurer sur les Saints, par les châtelains, quand on les mettoit dans les châteaux, qu'ils ne les rendroient pas pour délivrance de corps d'hommes. Ils nous demandèrent après si nous leur donnerions pour notre délivrance aucun des châteaux que les barons tenoient au royaume de Jérusalem; et le comte de Bretagne dit que *nenni*, parce que les châteaux n'étoient pas du fief du roi de France. Quand ils ouïrent cela, ils nous dirent que puisque nous ne voulions faire ni l'un ni l'autre, ils s'en iroient, et nous amèneraient ceux qui *joueroient à nous des épées*; et le comte de Bretagne leur dit que facile chose étoit de occire celui qu'on tient en sa prison.

Quand ils s'en furent allés, une grande foison de jeunes gens sarrasins entrèrent au clos où on nous tenoit pris.

Ils avoient les épées à la main. Je *cuidai* vraiment qu'ils venoient nous *occire*, mais ils n'en faisoient rien; au contraire, Dieu nous envoya entre eux notre confort; car ils amenèrent un petit homme aussi vieil par semblant, comme homme puisse l'être, et le tenoient par semblant, ces jeunes gens, pour fou; et ils dirent au comte de Bretagne qu'il le

fit entendre, parce que c'étoit un des plus *prodomes* de leur loi. Alors le vieux petit homme s'appuya sur sa béquille (il avoit la barbe et les tresses chenues), et il dit au comte qu'il avoit entendu que les chrétiens croyoient en un Dieu qui avoit été pris pour eux, battu pour eux, mort pour eux, et au troisième jour étoit ressuscité : et tout cela le comte le lui octroya. Et alors reedit le vieux homme : « Que donc vous ne devez pas vous plaindre si vous avez été pris pour lui, battus pour lui, navrés pour lui, car ainsi il avoit été pour vous : vous n'avez pas encore souffert la mort pour lui comme il l'a fait pour vous. » Et après, il nous dit « que si notre Dieu avoit eu pouvoir de se ressusciter, et dont il auroit bien pouvoir de nous délivrer quand il lui plairoit. » Et vraiment je crois encore que Dieu nous l'envoya, car peu de temps après qu'il s'en fut allé, le conseil du soudan revint, et nous dit que nous envoyassions quatre de nous parler au roi, lequel, par la grâce que Dieu lui avoit donnée, avoit su pourchasser notre déivrance à tous; et sachez que c'étoit vrai; car aussi sagement le roi l'avoit pourchassée par la grâce de Dieu, que s'il avoit eu avec lui tout le conseil de la chrétienté.

Il monta aux cieux.

La prophétie de l'œuvre est le ravissement d'Élie que vous voyez cy dessus, et qui monta aux cieux par la volonté de Notre-Scigneur, et demeurera jusqu'à la venue de

l'antechrist, et alors notre sire l'enverra pour conforter le peuple, pour qu'ils ne croient ni en l'antechrist, ni en ses œuvres.

La prophétie de la parole est ce que Dieu même dit à ses apôtres, quand il leur dit : « Je monterai vers mon Père et le vôtre et celui des anges ; » qui dessus sont peints ; et il leur dit aussi quand il montoit, qu'il reviendrait au jour du jugement.

La prophétie de l'œuvre de cette journée, que notre humanité fut assise à la dextre de Dieu le Père, fut la robe de Joseph que vous voyez cy peinte. La robe de Joseph présentée à Jacob, son père, depecée et ensanglantée ; et aussi fut la chair de Jésus-Christ à Dieu le Père ; et que fit Jacob, il déchira sa robe ! et en icelle mémoire, nous pouvons dire que Dieu le Père se déchira la sienne. Par la robe de Notre-Seigneur, nous pouvons entendre la loi des Juifs ; car aussi comme la robe de Jacob était plus près de lui que nul de ses autres vêtements, ainsi la loi des Juifs étoit alors plus près de Notre-Seigneur que nulle des autres lois qui existoient alors. Et après que les Juifs eurent crucifié son Fils, il les déchira de lui. En la manière que les hommes bien courroucés déchirent leur robe à deux mains, et en jettent une pièce çà et l'autre là ; par *mautalent*, notre sire déchira les Juifs *d'entour de lui*, il en a jeté les pièces de par le monde, une partie çà et l'autre là ; pour moult d'autres péchés qui furent en la vieille loi, les

Juifs furent mis en captivité, et alors notre sire donnait terme de leur délivrance de cent au-delà. Or, il y a de ça mille deux cent *quatre-vingt-sept* ans (or a jà mil CC^{xx}_{iiii} et sept) qu'ils sont en captivité en diverses régions, sans nul terme certain de leur délivrance, et comme il n'y a de leur délivrance ni terme, ni mesure, par cela il appert bien qu'ils ont péché outre mesure.

Et sied à la droite du Père tout-puissant.

La prophétie de la parole que dit David : « Mon sire dit à mon seigneur : Sieds à ma droite jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous ton pied. »

Or, nous voyons que si nous connaissons bien comment nous sommes dessous le pied de Jésus-Christ, et quel est le grand pouvoir qu'il a sur nous, nous ne ferions jamais mal : mais les affaires de ce monde ne nous le laissent pas si bien connaître comme besoin seroit à nous. Au jour où il viendra du ciel pour juger les vivants et les morts, alors nous connoîtrons sa grande puissance clairement et apertement, car il n'y aura ni Saint ni Sainte qui ne tremble à sa venue.

Job avoit bien au cœur cette venue et cette journée, car bien qu'il fût le plus grand ami que Dieu eût de son temps sur la terre, cependant il redoutoit tant cette journée, qu'il

dit à Dieu : « Sire, où me cacherais-je au jour du jugement, que je ne voie luire ta face ? »

Et viendra au jour du jugement juger les morts et les vivants.

La prophétie de l'œuvre est le jugement que vous voyez cy après peint, que Salomon fit des deux femmes qui vous signifient la vieille loi et la nouvelle. Un droit jugement est noble chose, et honorable et profitable ; car Salomon dit que justice et droit jugement plaisent plus à Notre-Seigneur qu'une offrande ou autre don : et pour cela je vous en toucherai *un petit*, pour enseigner ceux à qui justice appartient, et nous disons que l'épée qui tranche de deux parts signifie la droite justice. Ce que l'épée tranche aussi bien devers celui qui la tient comme devers les autres, nous donne à entendre que nous devons faire droite justice, aussi bien de nous comme d'autrui, et aussi de nos amis comme de nos ennemis ; et sachez, princes, que si ainsi vous faites, vous serez aimés et redoutés du peuple, comme la Bible dit que Salomon fut loué et redouté du peuple, à cause du droit jugement qu'il fit aux deux femmes.

Je crois au Saint-Esprit, et aussi crois en sainte Église.

Au Saint-Esprit nous devons croire, car par lui nous

viennent tous les biens, c'est-à-dire la grâce du Tout-Puissant.

La prophétie de l'œuvre sur le jour de Pentecôte est d'Élie le prophète, à qui Dieu envoya le feu du ciel qui se répandoit sur les sacrifices ; ce fut *signification* que Dieu enverroit le Saint-Esprit à ses apôtres, en semblant de feu, le jour de la Pentecôte.

La prophétie de la parole est de Joël, qui dit comme celui qui parloit pour Dieu le Père, et dit : « Je répandrai mon esprit sur mes serviteurs. »

*Et au pardon des péchés qui nous est fait par les sacrements
de sainte Église.*

Nous devons croire la sainte Église de Rome ; nous devons croire aux commandements que les apôtres et les prélats de sainte Église nous adressent, et accomplir les pénitences qu'ils nous enjoignent.

Nous devons croire aux communs sacrements de sainte Église qui, cy après, sont peints ; c'est à savoir au baptême, au sacrement de l'autel, au mariage, au pardon des péchés, et aux autres saints sacrements que sainte Église nous commande de croire ; et aussi comme je vous ai dit devant, si fermement nous y devons croire que rien de terrestre ni d'avantageux ne puisse nous en dégager, ni abondance, ni pestilence.

Notre sire nous a donné les sacrements dessus dits, par lesquels nous serons rois couronnés au royaume du ciel, ce qui jamais ne nous *faudra* ; et de cela, David dit et prophétisa comme s'il eût été de la loi chrétienne, et il dit : « Dieu, sire, que te rendrai-je pour tous les biens que tu m'as faits ? »

La prophétie de l'œuvre sur les nouvelles grâces est de Jacob, à qui on amena ses deux fils, pour qu'il leur donnât sa bénédiction. On plaça l'aîné devers la main droite de Jacob, et le puîné devers la gauche : le prodome croisa ses bras, et mit sa main droite sur le puîné, et la gauche sur l'aîné, et ce fut signifiante et prophétie que Dieu ôteroit sa bénédiction de la loi des Juifs qui fut faite avant la nôtre et mettroit sa bénédiction sur notre loi chrétienne ; et cela appert tout clair, car ils n'ont ni rois ni évêques enoints, et nous les avons.

Et aussi je crois la résurrection de la chair.

En la résurrection de la chair nous devons croire fermement, car tous ceux-là qui n'y croient sont *fors* (hors) de la foi. Si les morts ne ressuscitoient, Dieu ne seroit pas en cet endroit *droicturier*. Et cela vous le pouvez voir tout clair par les saints et les saintes qui furent, dont les corps souffrirent tant de tourments pour l'amour de Notre-Seigneur, que si Dieu ne rendoit le *guerredon* aux corps qui ont souffert,

fert ces tourments, ces corps auront fait *mauvais service*. Actuellement revoyons d'autre part le contraire ; c'est-à-dire du corps des pécheurs que Dieu a soufferts tout à *leur aise* en ce monde. Que de prospérités Dieu leur avoit prêtées ! et ils ont *guerroyé* contre Notre-Seigneur. Là, la balance de Notre-Seigneur ne seroit pas droite, si les corps de ces pécheurs ne ressuscitoient pas pour attendre le jugement, et la justice que Dieu leur a *appareillée* en enfer ; mais comme il le témoigne de sa bouche, Dieu punira leurs méchancetés sur leurs âmes et sur leurs corps dans l'autre siècle, parce que Dieu ne fit aucune vengeance d'eux en ce siècle. C'est donc un bonheur que la résurrection des morts qui mourront dans les œuvres de Dieu, comme dit saint Jean en l'Apocalypse, car leurs joies et leurs *bienheuretés* leur doubleront en corps et en âmes, et aux mauvais, dessus dits, redoubleront les peines et les *malheuretés* en corps et en âmes.

Et à ceux-ci prophétise Sophonias que vous voyez peint cy après : il dit que cette journée sera pour eux dure et de misère et de pleurs, et encore de captivité à ceux qui iront en enfer.

Et, dit saint Augustin, que vous voyez peint cy après : « Que vaut à l'homme, s'il conquiert le monde à tort, que maintenant il lui faudra conquérir enfer et la mort qui toujours lui durera ? »

Et en la vie perdurable. Amen.

Nous devons croire fermement que les saints et les saintes qui sont trépassés, et les *prodomes* et les *prodefames* qui vivent actuellement, auront vie et joie perdurable ès cieux, là sus amont, et seront à la table de Notre-Seigneur, laquelle joie vous verrez peinte cy après *un petit*, selon que l'Apocalypse le devise.

Vous pouvez voir la prophétie de l'œuvre par les cinq sages, et les cinq folles que vous voyez cy devant peintes, qui signifient les cinq sens de l'homme. Par les cinq sens du *preudome*, nous entendons les cinq sages vierges, par lesquelles les saints et les *preudomes* sont signifiés, parce qu'ils gardent leurs cinq sens et leurs vies nettement ; et parce qu'ils les gardent nettement en ce siècle, leur lumière n'est pas éteinte par péché ; et parce qu'ils verront toujours leurs lampes allumées, ce qui nous peut faire entendre nette vie, la porte du paradis leur sera ouverte, et ils entreront aux noces du Fils de Dieu, ce qui nous est signifié par l'agneau : et alors seront les noces pleines, et seront closes les portes du paradis, où jamais nul n'entrera. Au contraire Dieu dira à tous les autres, aussi comme les époux disent aux vierges folles, parce qu'elles avoient leurs lumières éteintes, il leur dira, quand elles *hucheront* à la porte : « Je ne vous connois. » « Je ne vous connois, » fera Dieu à tous

les mauvais. Hé Dieu, comme ce mot est cruel ! car ils ne trouveront hostel où ils se puissent héberger, *fors* qu'en enfer seulement : car tout est *ars* et brûlé, terre et mers, et toute autre créature terrienne, *fors* que les bons et les mauvais. Alors il n'y aura que ces deux manières de gens, les bons qui ne pourront empirer, les mauvais qui jamais n'amenderont. Dieu ne laissera que deux *ostiaux* (hôtels) : l'un sera la douloureuse porte d'enfer, dont Dieu nous garde par sa grâce, et si nous-mêmes nous nous en gardons, nous ferons sagement ; l'autre, la porte du paradis ; si nous travaillons à l'habiter, nous ferons plus sagement, et que Dieu nous l'octroie par la prière de sa douce mère !

Nous trouvons qu'il fut un *preudome* en la vieille loi qui avoit nom Jacob, à qui Dieu apparut. Du moment que Jacob le vit, il l'embrassa, et tant le tint embrassé, que Dieu lui changea son nom, et lui mit nom Israël ; et la glose de Jacob vaut autant comme *combattant*, *luteur*, et signifie que les prudomes, en ce siècle, doivent être combattants ou lutteurs ; tout *preudome* doit combattre contre l'ennemi et contre les mauvais délits de la chair. Car, *par chevalerie* doit être conquis le royaume des cieux : c'est pourquoi Job dit que la vie du *preudome* est *chevalerie* sur la terre. Tous *preudomes* doivent être lutteurs, ils doivent tenir Dieu à deux bras, sans partir de lui, jusqu'à ce qu'il leur ait donné la bénédiction, et changé leur nom, ainsi qu'il fit à Jacob, à qui il mit nom Israël, qui veut dire *celui qui voit Dieu*.

A ce mot, nous pouvons entendre que nul n'est sûr d'avoir bénédiction de Dieu, parfaitement, jusqu'en l'autre siècle, là où nous verrons Dieu face à face.

Et, pour cela, il faut que nous tenions à deux bras Dieu joint en nous, tant que nous serons en cette mortelle vie, afin que les ennemis ne puissent se mettre entre lui et nous. Les deux bras dont nous devons tenir Dieu embrassé, sont ferme foi et bonnes œuvres. L'une et les autres réunies sont nécessaires, si nous voulons retenir Dieu ; car les unes ne valent rien sans l'autre. Cela vous pouvez le voir par les diables qui croient fermement tous les articles de notre foi, et rien ne leur vaut, parce qu'ils ne font aucunes bonnes œuvres : nous pouvons voir le contraire dans les Sarra-sins et dans les *Bougres* (1) qui, par le fait, accomplissent de grandes pénitences, et rien ne leur vaut, car il est écrit que ceux qui ne croiront pas, seront damnés.

Or, vous pouvez voir qu'il convient d'avoir ensemble ferme foi et bonnes œuvres ; pour nous ôter de l'une ou des autres, les ennemis nous combattent tous les jours, et ils nous attaqueront encore plus qu'ils ne font maintenant, au dernier jour, c'est-à-dire au jour de la mort, dans lequel

(1) L'expression qu'emploie ici Joinville est bannie à jamais de notre langage. Par force, il a fallu la respecter dans le *fac-similé* du manuscrit. Du reste, l'auteur entend par ce mot, qui était alors en usage dans le récit de l'histoire, les *hérétiques*, dont la secte, la plus fameuse de son temps, avait pris son nom des Bulgares, chez lesquels elle était née. (*Note du trad.*)

Dieu et sa mère, et les Saints et les Saintes nous veuillent aider. Au jour dernier, le félon verra qu'il ne peut nous enlever les biens que nous aurons faits, il verra qu'il ne pourra nous faire du mal, parce que tout le pouvoir du corps nous aura failli. Alors il nous assaillira d'autre part, et se travaillera et fera son pouvoir pour nous mettre en quelque tentation contre la foi, ou en autre manière, afin de nous faire mourir en quelque mauvaise volonté dont Dieu nous garde. Et alors seront convenables les livres aux images des points de notre foi, jusqu'au moment de la mort. Et pour que l'ennemi *n'opère* aucune *avision* devant le malade, faisons lire le livre (*le romant*) qui divise et enseigne les points de notre foi, de manière que par les yeux et par les oreilles, on mette le cœur du malade si plein de la vraie connoissance, que l'ennemi, ni là, ni ailleurs, ne puisse mettre au malade rien du sien, duquel Dieu nous garde à cette journée de la mort, et ailleurs.

Je vous ai devisé au mieux que je sais, comment nous devons tenir Dieu embrassé à deux bras, c'est à savoir : en bras de ferme foi, et en bras de bonnes œuvres. Car ils sont en grand péril ceux que l'ennemi peut éloigner de lui. Dieu menace de les *ferir* de son glaive, et les menace de les frapper de ses *sagettes* (flèches), dont n'ont rien à craindre les amis qui à lui sont joints, et qui le tiennent embrassé. Or, ne l'abandonnons pas, et nous ferons sagement, et joignons-nous à lui jusqu'à ce qu'il nous ait donné sa

bénédiction, et qu'il nous ait changé le nom de Jacob, qui veut dire *luteur* ou *combattant*, ou celui d'Israël qui veut dire *celui qui voit Dieu*. Lequel Dieu nous garde, et nous octroie de le voir face à face à la *sauveté* des âmes et des corps, et cela puisse-t-il nous octroyer à la prière de sa douce mère, de monseigneur saint Michel, de tous les Saints et de toutes les Saintes. Amen.



30.8.72



